

PRIX FANCHETTE

Trente-deux jeunes auteurs en lice...

Le coordinateur du Prix Jean Fanchette des Jeunes, Issa Asgarally, a reçu trente-deux manuscrits de contes ou nouvelles pour sa première édition, comme quoi il existe bel et bien des jeunes Mauriciens qui aiment écrire autre chose que leurs dissertations scolaires, et qui osent l'assumer et le faire savoir... Ce concours littéraire était ouvert aux jeunes âgés de 15 à 18 ans, résidents à Maurice ou Rodrigues pour des textes écrits en français.

Pour ce prix organisé conjointement par la mairie de Beau-Bassin/Rose-Hill et l'Institut Français de Maurice (IFM), les jurés sont soit auteurs jeunesse soit enseignants, à savoir: Anjani Murdan, Amarnath Hosany, Corinne Vigoureux, Nicholas Natchoo et

Nuckiren Pyeneeandee. Le lauréat devrait être connu le 10 juillet et un recueil regroupant les meilleurs contes ou nouvelles y fera suite. Du côté du Prix Jean-Fanchette lui-même, qui existe depuis 1992 et que son coordinateur appelle désormais « le grand prix », le président du jury, Jean-Marie G. Le Clézio, devrait annoncer le résultat des délibérations le 7 ou le 8 juillet, comme de coutume dans l'habituelle salle du conseil municipal. Parmi les vingt-huit manuscrits ou livres édités qui ont été reçus cette année, les jurés ont pu découvrir sept romans, trois pièces de théâtre et deux essais. Deux d'entre eux viennent d'un autre pays de la région. Doté d'une somme de Rs 100 000, ce prix peut inclure une aide à la publication.

Le Mauricien
12/06/2015

OPEN UNIVERSITY OF MAURITIUS | Mercredi prochain

JMG Leclézio sera fait "honoris causa"

Le prix Nobel de Littérature 2008, Jean-Marie Gustave Leclézio, recevra le titre de docteur *honoris causa* lors de la première cérémonie de remise des diplômes de l'Open University of Mauritius, mercredi prochain à 10 h au Mahatma Gandhi Institute (MGI), à Moka. Pendant la semaine, JMG Leclézio procédera aussi à la proclamation du Prix Jean Fanchette 2015 et du premier Prix Jean Fanchette des Jeunes.

Ils seront environ 400 diplômés à recevoir leur certificat de l'Open University of Mauritius ce mercredi. Le Pr Issa Asgarally, linguiste et cofondateur – avec JMG Leclézio – de la Fondation pour l'Interculturel et la Paix (FIP), prononcera un discours à l'intention des diplômés. La veille, le prix Nobel de Littérature 2008 proclamera le Prix Jean Fanchette 2015. Ce concours organisé par la mairie de Beau-Bassin/Rose-Hill a reçu 28 envois pour cette 11e édition consacrée aux œuvres

de fiction et non-fiction. Cette année-ci, le jury est composé d'Issa Asgarally ainsi que de JMG Leclézio et de son épouse Jemia, coauteure de *Sirandanes* et de *Gens des nuages*. La cérémonie est prévue pour 19 h dans la Salle du conseil de Beau-Bassin/Rose-Hill.

Le jeudi 9 juillet, JMG Leclézio donnera une conférence en la Résidence de France à Floréal sur le thème "L'interculturel, du particulier à l'universel", accessible uniquement sur invitation. Le lendemain, il sera à l'IFM, à Rose-

Hill, pour la proclamation du premier Prix Jean Fanchette des Jeunes. Ouvert aux jeunes de 15 à 18 ans, le jury composé de Nuckiren Pyneeandee et Nicholas Natchoo, chargés de cours au Mauritius Institute of Education (MIE), d'Anjani Murdan et de Corrine Vigoureux, enseignantes, et d'Amarnath Hosany, auteur de littérature jeunesse, a reçu 32 envois. Ce concours est une collaboration de la mairie de Beau-Bassin/Rose-Hill et de l'IFM.

Se définissant lui-même de nationalités française et mauricienne, Jean-Marie Gustave Leclézio est né le 13 avril 1940 à Nice. Écrivain en langue française, son premier roman, *Le Procès-verbal*, publié en 1963, a très vite connu un vif succès. « Jusqu'au milieu des années 70', son œuvre littéraire porte

la marque des recherches formelles du Nouveau roman. Par la suite, influencé par ses origines familiales, par ses incessants voyages et par son goût marqué pour les cultures amérindiennes, Le Clézio publie des romans qui font une large part à l'onirisme et au mythe (*Désert* et *Le Chercheur d'or*), ainsi que des livres à dominante plus personnelle, autobiographique ou familiale. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages de fiction (romans, contes, nouvelles) et d'essais. Le prix Nobel de Littérature lui est décerné en tant qu'"écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante". »

Munavvar NAMDARKHAN



Mise en espace de quelques-unes des nouvelles de Jean-Marie Leclézio publiées sous le titre "Mondo et autres nouvelles" aux éditions Gallimard en 1978 par des élèves de Form IV de la SSS de Bon-Accueil en présence de l'auteur lors de sa visite dans cet établissement scolaire en 2013



LITTÉRATURE. JEAN-MARIE LE CLÉZIO DONNE ET REÇOIT LES HONNEURS

Calendrier chargé pour le prix Nobel de littérature Jean-Marie Le Clézio. Demain, mardi 7 juillet, il remettra le prix Jean Fanchette à la mairie de Beau-Bassin-Rose-Hill. Celui-ci distinguera un manuscrit choisi par le jury composé de lui-même, de son épouse Jemia et du coordinateur du prix, Issa Asgally. Mercredi, Jean-Marie Le Clézio recevra le titre de docteur honoris causa de l'Open University of Mauritius. Enfin, il assistera à l'annonce du résultat du Prix Jean Fanchette des Jeunes, le vendredi 10 juillet, à l'Institut français de Maurice.

AU MGI CE MATIN | JMG Le Clézio (récipiendaire - Dr honoris causa de l'OUM) :

« L'éducation est à la fois un bouclier et une arme »

Le Prix Nobel de littérature 2008 Jean-Marie Le Clézio s'est longuement appesanti sur l'importance de l'éducation ce matin à la cérémonie de remise des "masters" à quelque 125 étudiants de la première cuvée de l'Open University of Mauritius au Mahatma Gandhi Institute (MGI), à Moka. Cérémonie au cours de laquelle il a reçu le titre de Dr honoris causa de cette institution. Selon lui, « l'éducation est à la fois un bouclier et une arme ».

S'adressant aux nouveaux diplômés, JMG Le Clézio a fait une analogie avec le roman de l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson, *Kidnapped*, traduit par *Les Aventures de David Balfour* en français. Pour lui, le certificat que les étudiants ont reçu ce matin pourrait être le remède à beaucoup de maux dans leur vie. « Cela vous permettra d'atteindre le "round" (un shilling ref. *Kidnapped*, Ndlr) qu'est l'indépendance économique et d'avoir accès à de grands livres (...) Vous allez partir dans la vie avec la sagesse que vous avez reçue, avec ce cadeau que vos maîtres vous ont communiqué. » Il a fait ressortir qu'ils devaient être reconnaissants envers les maîtres et l'éducation elle-même, car celle-ci n'est pas gratuite. « C'est à la fois un bouclier et une arme. Il faut savoir que le monde est dangereux, que la vie n'est pas facile, et qu'en recevant la "graduation" ou l'éducation qu'elle symbolise, vous recevez un moyen de vous défendre dans la vie contre les injustices, les abus et les difficultés qui pourraient vous submerger. L'éducation est une protection, une barrière. L'éducation n'est pas seulement un moyen de se défendre, mais aussi de comprendre et d'aller vers les autres. De devenir généreux. J'espère que vous allez suivre cette voie grâce à l'éducation que vous avez reçue et aux savoirs que vous ont transmis vos maîtres. »

Tout en soulignant sa dangerosité, JMG Clézio avance que le monde donne beaucoup à découvrir dans la modernité ou dans les rapports avec les autres. « En commençant une carrière professionnelle, vous découvrirez que vous pouvez toujours compter sur l'éducation que vous avez reçue pour comprendre les autres et aimer ce qu'ils vous proposent. » Faisant allusion à l'introduction du Dr Issa Asgarally et à son « éloge de l'interculturel », il confie

que c'est grâce à celui-ci qu'il a compris « à quel point ce combat est nécessaire ». Le titre de docteur honoris causa de l'Open University of Mauritius est pour lui « tout un symbole de par son appellation ». Il s'explique : « Une université en soi doit être un endroit ouvert au monde où on se forme à la capacité de comprendre les autres et de les aimer. L'OUM va vous soutenir dans ce combat pour que le monde soit un endroit habitable. Malheureusement, le monde est un endroit souvent difficile où l'ouverture n'a pas lieu. »

« I feel young again »

Pour le Prix Nobel de Littérature 2008, le mot "université", qui vient d'"universalité", est un combat à mener pour l'atteindre. Il soutient que Maurice, de par son histoire et ses traditions, a connu les pires moments qu'a pu connaître l'humanité. « Cela a été une terre d'esclavage, un traitement tout à fait insupportable. L'indépendance de Maurice, au fond, c'est l'accès à cette universalité pour tous les Mauriciens, par le privilège de l'éducation. Je crois que vous devez rendre à Maurice ce que Maurice vous a donné. C'est-à-dire cette indépendance d'esprit, d'ouverture et la capacité de comprendre les autres. » Ému de s'adresser à des jeunes diplômés et se disant honoré de recevoir un titre de l'OUM, JMG Le Clézio devait déclarer : « I feel young again ! ».

Auparavant, le directeur de l'OUM, Kaviraj Sukon, a annoncé l'ouverture d'un Centre de recherche pour l'interculturel au sein de cette institution avec le soutien de JMG Le Clézio et d'Issa Asgarally, cofondateur de la Fondation pour l'interculturel et la Paix. La ministre de l'Éducation Leela Devi Dookun-Luchoomun a souligné le caractère exceptionnel de cette cérémonie avec la présence



La ministre de l'Éducation et de la Recherche scientifique remettant un présent à Jean-Marie Le Clézio ce matin au MGI

d'une sommité littéraire. « Il est réconfortant de voir que ce grand monsieur a toujours eu l'humilité de revendiquer haut et fort, et avec une certaine fierté, sinon une fierté certaine, son identité mauricienne. Un tel acte de reconnaissance de sa part ne peut être pour nous que source d'inspiration, voire même de modèle pour

tous les jeunes ici présents. » La ministre de l'Éducation estime que l'OUM, « with its current mandate to also create new opportunities for continuous professional development, is called upon to play an even stronger role in this context ». Dans ce sillage, elle a avancé que son ministère « will do its best to



Le directeur de l'Open University of Mauritius remettant le titre honorifique de Dr honoris causa pour sa contribution à la littérature à Jean-Marie Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008, ce matin au Mahatma Gandhi Institute lors de la première cérémonie de remise de certificats aux étudiants de cette institution

accompany every citizen on this journey of lifelong learning and we shall continue investing as much as we can in education and training ». La cérémonie s'est poursuivie avec la remise

de diplômes aux étudiants ayant complété leurs Masters. D'autres étudiants recevront leur diplôme demain au MGI.

Munavvar NAMDARKHAN

LITTÉRATURE

Deux textes critiques distingués par le Prix Fanchette



Les lauréats Sandiabye (Davina) Ittoo et Jean-Lindsay Dookhit se partageront la dotation de Rs 100 000, dont la moitié doit être consacrée à la publication de leur texte

Le président du Prix littéraire Jean Fanchette, l'écrivain et prix Nobel 2008 Jean-Marie Le Clézio, a donné lecture à 19 h 40 hier du verdict du jury de cette 11^e édition. Avec Jean-Lindsay Dookhit, nous avons un écrivain confirmé plus connu pour sa production anglophone, et avec Sandiabye (Davina) Ittoo, nous découvrons une plume nouvelle et prometteuse, docteur en lettres qui plus est. Ils ont proposé, pour le premier, une pièce de théâtre satirique, et pour la seconde, une nouvelle dramatique.

Les deux lauréats, que les trois jurés de cette nouvelle édition du Prix Jean Fanchette n'ont pu départager, ont proposé des textes orientés vers les questions sociales. Chacun l'a fait dans un style et un genre différent. Sur les 28 textes soumis au jury 2015, un certain nombre a retenu l'attention du jury pour « leur originalité et leur qualité ». Ainsi viennent-ils démontrer une nouvelle fois la vitalité de la littérature mauricienne. Le texte de Jean-Lindsay Dookhit, que l'on connaît déjà bien pour sa production littéraire en anglais, est une pièce de théâtre satirique qui illustre le désenchantement politique.

Comme nous l'a confié l'auteur quelques minutes après avoir reçu son prix, *Cette brûlante envie de servir* a connu une première version en anglais, écrite il y a une dizaine d'années. Puis, estimant que ce texte sur la couardise et la corruption du pouvoir était toujours d'actualité, Jean-Lindsay Dookhit a décidé récemment de le re-

prendre en français en le réadaptant et en l'actualisant. « Imaginez, nous dit-il avec un rictus au coin des lèvres, que nos volcans que l'on dit éteints se réveillent un jour. Je suis certain que les politiciens seraient alors les premières personnes à s'enfuir du pays. » Cette métaphore, présente dans le texte de cette pièce que l'on pourra découvrir grâce à ce prix, rappelle le triste fait que l'envie de servir énoncée dans le titre est plus souvent orientée vers les intérêts personnels que vers les citoyens, comme l'actualité ne cesse de nous en donner l'illustration chaque jour.

Sandiabye (Davina) Ittoo a quant à elle concentré, dans une nouvelle intitulée *La proscrie*, le drame de la violence domestique et ses désastreuses conséquences. Ce texte d'environ 30 pages raconte l'histoire de Surya qui s'est mariée avec Ashok à l'âge de 20 ans. Malheureusement, cet homme est particulièrement violent lorsqu'il boit.

Une nuit, il rentre au foyer conjugal à trois heures du matin complètement ivre et accompagné de trois autres hommes, ayant conclu l'ignoble marché de leur proposer du bon temps avec sa femme. Surya subit alors un viol collectif qui la fera basculer dans la folie. Son époux l'enfermera et les médisances ne manqueront pas de circuler dans le quartier et chez les proches. La jeune femme s'enferme dans son intériorité jusqu'au dénouement final tragique, qui d'une certaine manière la libérera.

Lorsqu'elle est revenue à Maurice après dix ans d'études, Sandiabye Ittoo a été particulièrement frappée par la présence prégnante de la violence domestique, du non-dit qui l'entoure et d'une de ses causes principales liée à l'alcoolisme. Aussi est-ce pour cette raison qu'elle a eu envie d'écrire sur ce thème qui concerne beaucoup de foyers encore de nos jours. Les lecteurs du *Mauricien* ont certainement déjà pu apprécier le style juste et passionné de cette jeune femme dans la rubrique Forum, à laquelle elle contribue régulièrement sur des sujets politiques ou des faits de société. Aussi est-elle revenue au pays avec en poche un doctorat en littérature française qu'elle a consacré au thème des mythes bibliques chez Albert Cohen.

Les trois membres du jury, dont faisait aussi partie Jemia Le Clézio, ont aussi profité de ce prix pour saluer deux autres textes : *Citoyen d'en bas*, de Marie-Jane Perrine, sur la descente aux enfers d'une Rodriguaise à Karo Kaliptis, puis le texte de Bertrand d'Espaignet, *Les bâtards de la République*, roman historique qui porte notamment sur les réalisations remarquables d'Adolphe de Plévit au XIX^e siècle. La cérémonie a été ouverte par le maire fraîchement nommé de Beau-Bassin/Rose-Hill, qui a rappelé les objectifs de ce prix et la volonté de son conseil de redonner sa place de capitale culturelle à Rose-Hill, notamment en se consacrant en priorité à l'achèvement de la rénovation du Plaza et sa réouverture en tant que véritable espace culturel. Le coordinateur du prix, Issa Asgarally, a réitéré son espoir que les chroniques que Jean Fanchette a publiées dans *L'express* soient un jour réunies dans un livre. Trois d'entre elles ont d'ailleurs été lues en attendant que la liaison avec la MBC soit établie pour le direct au journal télévisé. Aussi devait-il remarquer que « ce prix n'est qu'une goutte d'eau dans le vaste chantier de la culture, dont les grands travaux n'ont pas encore été faits... »

SPÉCIAL PRIX JEAN FANCHETTE

Ce qu'ils ont en commun ? Ils partagent le prix Jean Fanchette cette année. Un prix qui récompense les passionnés de littérature que sont Davina Ittoo et Jean Lindsay Dookhit.

Davina Ittoo, l'éclosion d'une écriture «engagée»

DANS le salon familial à Vacoas, des piles de livres sont bien rangés. En haut d'une pile : Émile Zola, de Jacques au Panthéon. «J'ai navigé parce que je savais que vous allez venir. Dans ma chambre ce n'est pas comme ça», nous rassure-t-elle. Et dire qu'en «temps normal», Davina Ittoo (photo), prix Jean Fanchette exaequo avec Jean Lindsay Dookhit (voir hors texte sur ce dernier plus bas) confesse qu'elle ne prête pas ses livres. Ce qui ne l'empêche pas, dans la foulée, de confier : «J'aimerais bien ouvrir une petite bibliothèque ici».

Complexité de celle qui est rentrée à Maurice avec un doctorat en littérature française de la Sorbonne. Où elle a soutenu une thèse sur les mythes bibliques dans les œuvres d'Albert Cohen. «J'ai voulu concilier spiritualité et littérature. Cela a demandé cinq ans de recherches. C'était passionnant.»

Pour faire quoi maintenant ? Dans l'idéal, Davina Ittoo se voit en chargée de cours, donnant des cours particuliers, après les heures et gérant sa petite bibliothèque. «J'ai tellement appris, il faut que je partage tout cela maintenant.»

Le premier partage sera celui de la nouvelle qui

lui a valu le prix Jean Fanchette. *La proscrie*, écrite en sept nuits en écoutant, notamment, *Les Valkyries* de Wagner. «J'écris la nuit. J'ai besoin de faire le vide. Je ne peux pas écouter de la musique calme quand j'écris. Ce sont les personnages qui me mènent. Quand j'écris, je ne connais ni le début, ni la fin.» Son écriture, Davina Ittoo la qualifie volontiers

«J'ai toujours eu l'ambition d'être écrivaine.»

d'«engagée et violente». «Elle ne va pas avec mon image. Il y a plusieurs femmes en moi.» Surya, la femme battue, l'héroïne de *La proscrie*, étant l'une d'elle. Cette nouvelle primée a aussi été pour la jeune femme la porte pour «sortir de l'écriture académique. Au fond de moi, j'ai toujours eu l'ambition d'être écrivaine.»



Le Clézio et Maurice du particulier à l'universel

Nous reproduisons des extraits de la conférence donnée par Jean Marie Le Clézio (à droite) à la résidence de France, à l'île de

JEMIA LE CLÉZIO, MEMBRE À PART ENTIÈRE



L'édition 2015 du prix Jean Fanchette avait cela de particulier qu'elle était composée de Jemia Le Clézio, l'épouse du prix Nobel. Celle-ci a lu et soupesé les manuscrits avec Jean Marie Le Clézio, le président du jury, et Issa Asgarally, le coordinateur du prix.

LE VICE-PM VISIBLE



Intérêt pour la littérature ? En tout cas, le prix Jean Fanchette était marqué par la présence d'Ivan Collendavello, vice-Premier ministre et ministre des Services publics. Ce

PRIX DES JEUNES

Aqil Gopee et Shephali Sohni Duljeet distingués



Aqil Gopee (à g.), primé pour «Libellules», et Shephali Sohni Duljeet, récompensée pour «Suivre son destin».

LA première édition du prix Jean Fanchette des jeunes a livré deux gagnants. Un habitué des distinctions littéraires, Aqil Gopee, primé pour *Libellules*, et Shephali Sohni Duljeet, récompensée pour *Suivre son destin*. Deux textes publiés dans la collection de l'Atelier littéraire. Le verdict a été annoncé vendredi par Jean Marie Le Clézio, prix Nobel qui a d'ailleurs lancé l'idée de ce prix.

Libellules est, selon son auteur, «l'histoire un peu étrange d'un jeune homme de 17 ans qui donne rendez-vous à sa copine sur une colline. À la fin du rendez-vous, il se rend compte qu'elle est inconsciente. Il la laisse sur place. Une fois rentré, il fait son introspection».

Le lecteur reste en suspens. Cette nouvelle a été écrite «en deux semaines».

Son destin raconte l'histoire d'un petit garçon qui vit des aventures «où il y a beaucoup de morale». Pour le prix Nobel, ce texte relève «davantage du conte fantastique, écrit dans un esprit d'humour et d'inventivité».

MÉDIAS AUDIOVISUELS

Jean Marie Le Clézio n'a pas manqué de noter que «ce n'est pas facile, à une époque où dominent les médias audiovisuels, de se consacrer à la littérature», avant de partager une anecdote qui a fait sourire l'assistance. «Je me souviens que quand j'avais 15 ans, j'avais participé à un concours comme celui-là, qui était organisé par l'Alliance française. Mais je n'avais pas remporté le prix. L'essentiel est de parti-

Le premier partage sera celui de la nouvelle qui « j'ai toujours eu l'ambition d'être écrivain ».

JEAN LINDSAY DOOKHIT PASSAGE GAGNANT DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

La pièce « Cette brûlante envie de servir », qui lui vaut le prix Jean Fanchette, n'est pas étrangère à la pièce en anglais, « The burning desire to serve », publiée avec le soutien du President's Fund for creative writing, en 2003. Auteur prolifique, Jean Lindsay Dookhit écrivait jusque-là en anglais. Parmi ses derniers textes publiés :

« He came from Chagos », qui décrit la vie d'un déraciné de l'archipel. En 2012, il publiait la version corrigée de « The diary of Sheila » dans la collection l'Atelier d'écriture. Il s'agissait du journal de Sheila, une jeune femme qui aurait travaillé au château du Réduit et qui aurait tenu ce journal entre 1944 et 1948. En avant-propos, Jean Lindsay Dookhit y expliquait avoir hérité du journal de son père décédé. Le lecteur conservant la liberté de le croire... ou pas. Le lauréat du prix Jean Fanchette est un contributeur régulier de la Collection Maurice, recueil de nouvelles édité annuellement par l'agence Immedia. Rama Poonoosamy, son directeur, caresse déjà l'idée de la création de « Cette brûlante envie de servir » sur scène, l'an prochain. De formation scientifique, Jean Lindsay Dookhit a été chargé de cours en informatique à l'université de Maurice.



Nous reproduisons des extraits de la conférence donnée par Jean Marie Le Clézio (photo), à la résidence de France, jeudi dernier. Lors de cette intervention intitulée « Interculturel, du particulier à l'universel », le prix Nobel n'a pas manqué de parler de son « pays d'élection », Maurice.

« La preuve de la nature véritablement interculturelle de la littérature, je l'ai reçue enfant, en lisant un livre étonnant, Don Quichotte de Cervantès. J'eus la chance de n'hériter de rien, sinon de la collection de livres rares de mon arrière-grand-père, chef juge à Maurice. Parmi ses livres, je pus lire la traduction des aventures du Chevalier à la triste figure, dans la traduction de Viardot, éditée en 1840.

Sur l'instant, je ne m'interrogeais pas sur la valeur réelle de ce livre, ni sur son auteur. Tout ce que disait Cervantès pouvait s'appliquer parfaitement à la vie d'un jeune garçon à Nice. Par la suite, il me devint évident que cela pouvait s'appliquer également à la vie d'un homme à Maurice, à la fin du 19^e siècle. Don Quichotte, Sancho Panza, Dulcinée existaient à Beau-Bassin-Rose-Hill, à Port-Louis ou à Moka, et mon arrière-grand-père, dans sa carrière de magistrat, avait dû les rencontrer.

La preuve en fut donnée quelques années plus tard lorsque le chevalier repart dans la vie mauricienne sous les traits du poète Malcolm de Chazal, grand humoriste et grand pourfendeur de moulins, moulins à sucre bien entendu. Je ne serais pas surpris qu'à l'heure où nous parlons, un nouvel avatar de Don Quichotte parcourt les rues de Port-Louis ou de Triolet à la recherche d'un absolu introuvable.

« Que l'on soit indo-mauricien, sino-



mauricien, franco-mauricien, ou quoi que ce soit mauricien, on existe par rapport aux autres. Il est trop facile, dans une telle mosaïque ethnique et culturelle, de favoriser les oppositions et d'instrumentaliser les haines, à des fins électorales, notamment. L'identification à un groupe ou à une ethnie culturelle est une tentation au népotisme et à la discrimination. Tel groupe social, voire telle caste, héritera naturellement de certains pouvoirs au détriment des autres.

« Si je puis lire la poésie de Jean Fanchette, sans rien savoir de Maurice d'avant l'indépendance, c'est que cette poésie me donne de ce passé ce qui n'est pas passé ».

Collendavelloo, vice-Premier ministre et ministre des Services publics. Ce dernier était à la mairie de Beau-Bassin-Rose-Hill, le mardi 7 juillet, pour assister à la distinction de Davina Ittoo et de Jean Lindsay Dookhit. D'ailleurs, il n'a pas raté la remise du prix Jean Fanchette des jeunes, pour les 15 à 18 ans. C'était le vendredi 10 juillet à l'Institut français de Maurice.

Le lecteur reste en suspens. Cette nouvelle a été écrite « en deux semaines », confie le jeune homme qui est en Upper VI au collège Royal de Curepipe. De Libellules, Jean Marie Le Clézio dira que ce texte « littéraire se rapproche de la nouvelle. Elle est servie par une écriture forte, très mûre. Je suis surpris de voir que l'auteur est si jeune ».

Pour sa part, Shephali Duljeet passera en seconde à la rentrée prochaine. Elle changera aussi d'établissement, passant du collège Pierre Poivre au Lycée des Mascareignes. Suivre

l'Alliance française. Mais je n'avais pas remporté le prix. L'essentiel est de participer. » Pour cette première édition, le prix Jean Fanchette des jeunes a récolté 32 manuscrits.

Les membres du jury étaient Anjani Murdan, enseignante de français dans un collège d'État, Amarnath Hosany, auteur jeunesse, Nuckiren Pyneecandee et Nicolas Natchoo, tous deux chargés de cours au Mauritius Institute of Education, et Corinne Vigoureux, qui enseigne le français au Queen Elizabeth College.

PAROLES D'ANCIENS GAGNANTS CE QUE CELA A CHANGÉ DANS LEUR VIE



GILLIAN GENEVIÈVE : « Ça ouvre énormément de portes. Des éditeurs, l'institut, des gens du milieu... commencent à s'intéresser à ce que vous écrivez, ce qui n'était pas le cas avant. C'est des possibilités de rencontres, de bourses. En 2011, je suis allé à Limoges pour une résidence d'écriture de deux mois. C'est, entre autres, grâce au prix. C'est au cours d'un dîner chez Jean André Viala, ancien directeur du centre Charles Baudelaire, que j'ai rencontré la directrice du Festival des francophonies en Limousin. Je viens de terminer un roman que j'avais commencé à Limoges. Maintenant, je cherche un éditeur en France. C'est plus difficile parce que j'ai pris beaucoup de recul. J'ai eu une réaction un peu négative par rapport au prix. J'avais l'impression qu'il s'agissait d'un gros malentendu, que les gens s'intéressaient à moi par rapport au prix, mais pas à qui je suis réellement. J'ai attendu que les gens oublient que j'avais gagné le prix Jean Fanchette. »



AMAL SEWTOHUL :

« À l'époque, Le Clézio a pris le manuscrit et l'a carrément envoyé chez Gallimard et c'est paru dans la collection Continents noirs. C'était quelque chose de complètement surréel. Moi qui croyais que ce serait publié à Maurice, mais en fin de compte le manuscrit a atterri chez Gallimard. Ça a changé ma vie. J'avais envoyé les *Histoires d'Ashok* à deux maisons d'édition. La maison des Mécènes a fermé peu de temps après. Chez *Ledikasyon Pu Travayeur*, on m'a dit qu'on aimait bien mais que c'était une sorte de sarcasme bourgeois et qu'on voulait quelque chose pour l'édification des masses, de la littérature didactique. Je ne savais plus vraiment quoi faire de mon roman. Heureusement qu'il y a eu le prix. Heureusement qu'il y a eu Le Clézio. »

ASHVIN KRISHNA DWARKA :

« Une multitude d'expériences inespérées, comme rencontrer le géant de la littérature qu'est Jean Marie Gustave Le Clézio, ou faire la première page de votre journal ! Mais également des petites choses intangibles qui n'ont pas de prix : une nouvelle étincelle de fierté dans les yeux d'êtres chers et des vrais amis, les cris impolis de mes enfants lorsqu'ils passaient devant mon livre en vitrine de librairie, l'étonnement admiratif des clients qui se rendent compte que leur notaire perpétuellement débordé a tout de même conservé un côté humain, de jeunes pousses d'écrivains qui me demandent des conseils, et la joie partagée avec mes lecteurs. Ce sont là les souvenirs que je garderai du prix Jean Fanchette jusqu'à la fin de mes jours. J'ai le projet d'un thriller juridique en anglais dont le titre provisoire est *Before the devil takes my soul*. Il devrait paraître en octobre 2016. »



PRIX JEAN FANCHETTE DES JEUNES

Deux lauréats et un livre...

Le tout nouveau Prix Jean Fanchette des Jeunes est venu hier soir, à l'Institut Français de Maurice (IFM), confirmer le talent d'Aqiil Gopee — qui a déjà été distingué à plusieurs reprises — et révéler celui d'une jeune femme de 15 ans qui aime écrire des fictions en anglais et en français. Shephali Sohni Duljeet a proposé un conte fantastique tandis que son alter ego confie avoir recherché le réalisme dans sa nouvelle.

Anjani Murdan, la présidente du jury de cette première édition du prix Jean Fanchette des Jeunes, estime que nous pouvons nous réjouir de cette première cuvée 2015, notamment grâce à la participation qui s'est soldée par 32 contes ou fictions soumis en deux mois d'appel à candidatures. « Nous ne nous attendions pas à une telle participation, nous fait-elle remarquer. Une bonne dizaine de ces textes sont très prometteurs, mais j'avoue que ceux des deux lauréats ont été choisis à l'unanimité du jury, car ils se démarquaient davantage de l'ensemble. En tout cas, j'espère que les participants à ce concours, et particulièrement ces dix jeunes, vont être encouragés à continuer à continuer d'écrire aussi bien. » L'enseignante de français au SSS Rajcoomar Gujad-

hur de Centre-de-Flacq sait l'intérêt d'encourager la créativité chez les jeunes.

Aqiil Gopee a écrit *Libellules* spécialement pour ce concours, avouant l'avoir fait au dernier moment. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un jeune homme qui a rendez-vous avec une jeune fille sur une colline. Celle-ci tombe inconsciente à un moment donné pour une raison assez mystérieuse... Sous le titre *Suivre son destin*, Shephali Sohni Duljeet s'intéresse quant à elle à Potam Casthafiort, un petit garçon qui a le pouvoir d'aller et venir de la vie réelle à un monde totalement imaginaire. Cette faculté l'amène à vivre des aventures que le jeune auteur raconte en 13 courts chapitres, au cours desquelles il lui arrive aussi de donner quelques leçons de morales aux adultes...

Les membres du jury étaient Anjani Murden, Amarnath Hosany, Corrine Vigoureux, Nicholas Natchoo et Nuckiren Pynceandee. Les conclusions de leurs délibérations ont été présentées par Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui a eu l'idée de ce nouveau volet du prix Fanchette. Tous les participants ont ensuite pu recevoir leur certificat de participation et participer à un cocktail organisé par l'IFM.



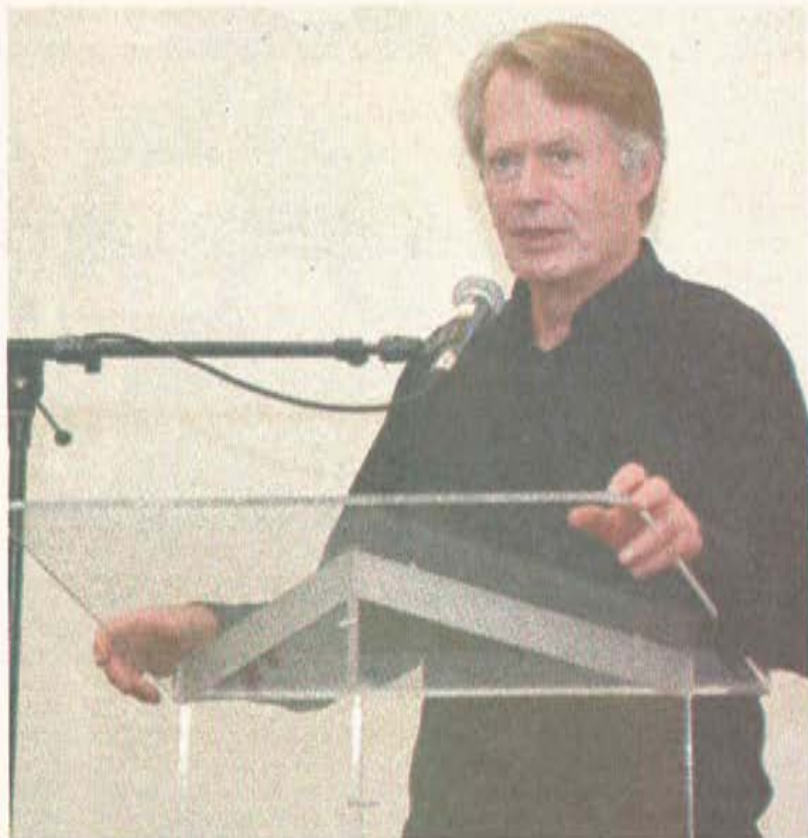
Aqiil Gopee et Shephali Sohni Duljeet, tout émus d'avoir été ainsi adoués pour leurs textes

LITTÉRATURE

PRIX JEAN-FANCHETTE DES JEUNES 2015

Premiers battements d'ailes pour les nouvelles plumes

Davina Ittoo et Jean Lindsay Dookhit ont été sacrés lauréats du Prix Jean Fanchette. Cette année le jury, présidé par J. M. G Le Clézio, a aussi sacré deux nouvelles plumes à travers l'édition Jeune du concours. Les lauréats dans cette catégorie sont Aqil Gopee, pour *Libellule*, et Shephali Duljeet, pour *Suivre son destin*. Respectivement âgés de 18 et 15 ans ils ont été récompensés lors d'une cérémonie à l'IFM le vendredi 10 juillet.



J.M.G Le Clézio, Prix Nobel de Littérature, s'adresse aux jeunes écrivains

Ce nouveau volet destiné aux jeunes de 15 à 18 ans s'ajoute ainsi aux distinctions décernées tous les deux ans, depuis 1992, pour encourager la création littéraire à Maurice. Parmi les 32 manuscrits reçus cette année, les œuvres d'Aqil Gopee et de Shephali Duljeet ont particulièrement marqué le détenteur du Prix Nobel de littérature, J.M.G Le Clézio, qui a souligné la "maturité de l'écriture". D'autant plus que les candidats n'ont eu que deux mois pour soumettre leurs manuscrits. "Il devient de plus en plus difficile de promouvoir la littérature avec la popularité des nouveaux médias. C'est une grande

jolie de voir aboutir une idée que j'ai lancée il y a des années alors que nous n'étions même pas certains de la viabilité du projet", dit J.M.G Le Clézio.

Dans un bel éloge aux jeunes talents, le coordinateur du prix, Issa Asgarally, se dit satisfait du taux de participation. "En 23 ans, nous avons reçu un total de 249 textes. Nous avons fait connaître des auteurs totalement inconnus. Et malgré le manque de médiatisation et le peu de temps, nous avons reçu 32 manuscrits pour l'édition jeunes", a-t-il ajouté. Également présent lors de la remise de prix, le maire de Beau-Bassin/Rose-Hill, Ken Fat Fong Suk Moon, s'est

attardé sur l'importance de la littérature auprès des jeunes dans son discours.

Il faut noter que le Prix Jean Fanchette chapeauté par Issa Asgarally, avec la collaboration de l'Institut Français de Maurice et de la mairie de Beau-Bassin/Rose-Hill, a permis de récompenser dans le passé plusieurs auteurs tels qu'Amal Sewtohol, Yusuf Kadel, Ashvin Dwarka, et tout dernièrement Davina Ittoo et Jean Lindsay Dookhit. Les lauréats repartent également avec la somme de Rs 100 000, dont Rs 25 000 réservées à la publication de leur livre.

••• PRIX JEAN-FANCHETTE DES JEUNES 2015

PORTRAITS

Aqil et Shephali, inventeurs de mondes

De leurs plumes éloquentes, Aqil Gopee et Shephali Duljeet s'inventent des mondes. Deux adolescents, *a priori* comme les autres, mais qui restent tiraillés entre fantastique et réalité. Ils ont fait preuve de talent et d'une imagination singulière lors du concours Jean-Fanchette des Jeunes 2015.

A 18 ans, Aqil a beaucoup fait parler de lui durant ces trois dernières années. Très actif dans le milieu littéraire et primé lors du Prix du Jeune Ecrivain de la langue française au Salon de Paris en 2014, cet étudiant du collège Royal de Curepipe n'en est pas à son premier roman. Il s'est découvert une passion pour la lecture depuis tout petit à travers les contes fantastiques de R.L Stines que son père lui achetait. Sentant l'envie de créer son propre univers fantastique il se met à écrire dès l'âge de 11 ans. *"On rêve beaucoup quand on est petit. Je voulais reproduire ces mondes dans lesquels je m'évadais"*, explique l'auteur. Shephali a 15 ans, mais est tout aussi passionnée par les contes fantastiques. Cette étudiante du Collège du Centre à Moka est fascinée depuis l'âge de 10 ans par le génie créatif derrière la saga Harry Potter. Elle voulait créer un univers décalé avec des personnages hauts en couleur. *"J'admire JK Rowling. J'ai toujours été fascinée par son style d'écriture et son imagination débordante. Comment une personne peut-elle donner vie à un monde aussi riche que Harry Potter ?"*, se demande encore Shephali.

ÉCHAPATOIRE

Au fil des années, la littérature est devenue pour Aqil Gopee une échappatoire d'une réa-



Aqil Gopee et Shephali Duljeet

lité qu'il trouve parfois *"horrible"*, notamment durant son adolescence. *"Je pense différemment des autres. Je sombre souvent dans des réflexions profondes sur de petites choses et cela me met dans tous mes états."* Son dernier roman, *Libellule*, est d'ailleurs une rétrospective sur la relation d'un jeune couple où les personnages se réévaluent aussi sur le plan individuel. Un roman qui témoigne également de son évolution vers des sujets plus sérieux

DÉSINTÉRÊT DE L'ÉTAT

Shephali Duljeet s'évade aussi à travers la musique sur les notes de son piano depuis quelques années déjà au Conservatoire François Mitterrand. Son roman, *Suivre son destin*, est un conte féérique entre deux mondes parallèles. *"Le fantastique ne finira jamais. On ne cesse d'imaginer. Il faut toujours innover et surprendre le lecteur"*, pense-t-elle. Dans cette vision d'innovation, la jeune fille a déjà entamé l'écriture de son nouveau roman.

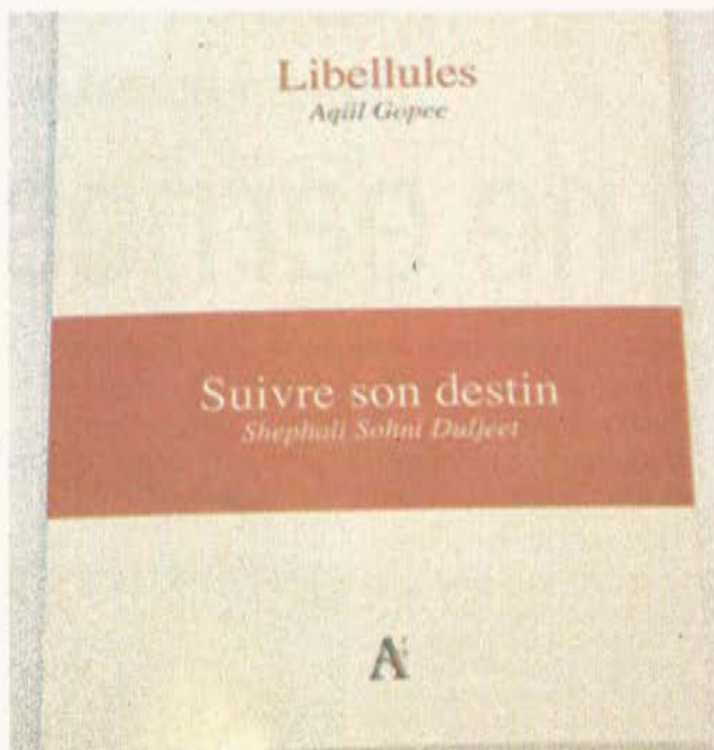
Pendant que ces deux jeunes

évoluent dans leur univers littéraire, on observe un désintérêt général des autres pour les livres. Beaucoup ne connaissent Harry Potter qu'à travers les adaptations cinématographiques. Bientôt, d'autres découvriront R.L Stines dans le film *Goosebump* prévu en octobre. *"Il ne faut pas blâmer les jeunes pour ce désintérêt. J'ai tenté de former un club littéraire à l'école, mais je n'ai jamais reçu le support de l'administration"*, explique Aqil Gopee. Le contraste entre les collèges d'Etat et ceux du privé devient apparent lorsque Shephali Duljeet explique l'intérêt que porte son institution pour la lecture. *"On nous encourage à travers des exposés, des causeries. On organise aussi souvent des concours à l'école"*, explique-t-elle. Le succès d'Aqil Gopee a incité une poignée de ses camarades de classe à s'adonner à l'écriture. Plusieurs ont ainsi participé au concours. Il garde quand même espoir pour l'avenir de la littérature. En grande partie grâce au Prix Jean-Fanchette des Jeunes.

► Extraits

Libellules

Dans la salle de bains, il se dénude et se regarde dans le miroir. Il voit deux images, l'une superposant l'autre. D'abord, il se voit lui, dix-sept ans, taille moyenne, un ventre lunaire, plus blanc que le reste du corps, pas trop rond, pas trop plat, des vergetures sur les hanches, roses comme des fleurs éclatées, des tétons marron, comme deux tâches de café, et des poils courts qui s'étalent comme des promesses de continents, sauf qu'il les rase toujours, avant leur floraison, il pense que les poils lui donnent une allure bestiale, et il n'aime pas ça. Ensuite, il voit un autre visage : égratigné, lacéré, écrasé. Le portrait d'un tueur. Les cernes qui alourdissent son regard comme deux cercles de nuit lui font penser à un ivrogne. Il a tué. Il noie son visage sous le lavabo, mais rien ne part, son visage est souillé. Le reste de son corps l'est aussi. Sa peau est une constellation de cratères. Ses bras et ses jambes particulièrement. Comme si des bombes avaient éclaté et y avaient laissé des petits trous, avec à l'intérieur du sang caillé. Des plaies séchées par le sel de la nuit qui luisent aux éclats de lumière pérégrinant du soleil à sa peau.



Suivre son destin

Cependant, il se disait souvent parmi les aînés de la ville qu'il existait une légende féerique à propos de cette forêt. Certains y croyaient fermement alors que d'autres n'y prêtaient pas attention. Selon les plus crédules, à la nuit tombée, une fée aux ailes argentées avec une chevelure dorée se promenait en chantant parmi ces milliers d'arbres. Grâce à sa voix suave, elle attirait quiconque y prêtait l'oreille, et même des créatures magiques venant d'on ne savait où. Ils devenaient tous, sans le savoir, ses serviteurs. Ils étaient à la merci de la dangereuse fée.

[...] En classe, quand vint le moment de présenter son exposé, tout le monde dans la classe était captivé, concentré sur ce qu'il disait. Nul n'osait interrompre sa présentation orale. Potam leur montra les feuilles multicolores qu'il avait cueillies dans la forêt « magique ». Les élèves passionnés restèrent émerveillés. Potam était convaincu qu'il allait avoir la meilleure note. Puis soudain, sa maîtresse lui posa une question : « Mais, où as-tu trouvé toutes ses feuilles ? »

Prix Jean Fanchette des Jeunes

Insectes et destins

Après les plus grands, c'est au tour des plus jeunes d'avoir droit au Prix Jean Fanchette. Deux plumes, l'une traçant une nouvelle, l'autre un conte, ont plu au jury composé du Prix Nobel J. M. G. Le Clézio, entre autres. Les deux histoires primées sont déjà publiées ensemble par les éditions de l'Atelier d'Écriture ! Plongeon dans l'univers de ces deux teenagers avides de mots.

► Stéphane Chinnapen

Les mondes enchantés de Shephali Sohni Duljeet

UNE nouvelle plume à suivre. Le Prix Jean Fanchette des Jeunes 2015, catégorie Contes, nous a révélé Shephali Sohni Duljeet, 15 ans, actuellement étudiante à l'École du Centre. Cette mordue des mots, grande fan de J. K. Rowling, a été récompensée pour le conte *Suivre son destin*, récit des aventures d'un petit garçon dans des mondes imaginaires, apprécié par le jury pour sa morale et son inventivité.

Cette histoire, notre jeune interlocutrice l'avait en tête depuis un moment déjà. «*Quand mon frère Kuberr était plus petit, je lui racontais souvent des histoires au lit. Et un jour, je lui ai raconté l'histoire qui allait devenir Suivre son destin. Tout est venu d'un coup. Idem pour l'écriture ; je me suis mise à tout visionner comme un film*», raconte Shephali. Cette passionnée avoue que, parfois, elle ne va pas dormir sans avoir lu la fin d'un livre.

Et un jour, comme par hasard, en marchant à l'Institut français de Maurice, lieu qu'elle fréquente pas mal, elle tombe sur l'affiche du Prix. «*C'est un peu mon frère qui m'a encouragée et, au fil du temps, j'y ai pris goût, à tel point que je dois commencer mon second livre qui sera un peu dans la même veine adolescente, je suppose*», confie-t-elle. Cette adoratrice des mondes imaginaires trouve que ces derniers sont une bonne façon d'initier les jeunes à la lecture et l'écriture. En voici une qui est très convaincue du pouvoir des livres !



Aqiil Gopee, encore...

À 18 ans seulement, il n'en finit pas d'accumuler des livres, des prix et des expériences. Lauréat du Prix du jeune écrivain en langue française en 2013 et auteur de livres comme *Orgasmes*, *Fantômes* (préfacé par Ananda Devi) et de nouvelles (pour les publications de l'Atelier d'Écriture et dans la Collection Maurice), Aqiil Gopee était tout désigné pour recevoir le Prix Jean Fanchette des Jeunes 2015.

Notre petit gars, élève au collège Royal de Port-Louis, a eu son prix dans la catégorie Nouvelles pour *Libellules*, récit d'un couple d'adolescents et d'une rencontre sur une colline. Cet habitué des univers de contes de fées détournés en histoires macabres nous donne un peu plus de détails sur l'écriture de cette histoire. «*C'est une toute nouvelle histoire que j'ai écrite et présentée uniquement pour le prix. Je me suis inspiré de l'île Maurice, bien sûr, pour les lieux, mais aussi de la France, vu que j'y ai passé un moment quand j'avais reçu le prix du jeune écrivain*», explique le jeune homme.

Cette nouvelle... nouvelle, dit-il, se différencie un peu des autres, influencée à la fois par les contes et des univers plus violents, parfois même par des faits divers. «*Libellules a un côté réaliste, mais je n'ai pas oublié pour autant d'y ajouter un peu de fantastique dans l'histoire. J'ai aussi beaucoup travaillé sur la structure de l'histoire*», déclare l'écrivain qui s'est aussi déjà essayé au théâtre au collège (six récompenses pour une pièce qu'il a écrite avec des amis et sa prof de français, *Parodie du paradis mauricien*, lors du National Drama Festival, dans la catégorie française).

Et vu que notre interlocuteur est actuellement en vacances, il nous dit qu'il va s'atteler à une toute nouvelle histoire. Encore.



PRIX JEAN FANCHETTE DES JEUNES : Deux lauréats et un livre...

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 11 JUILLET, 2015 - 17:30



Le tout nouveau Prix Jean Fanchette des Jeunes est venu hier soir, à l'Institut Français de Maurice (IFM), confirmer le talent d'Aqil Gopee — qui a déjà été distingué à plusieurs reprises — et révéler celui d'une jeune femme de 15 ans qui aime écrire des fictions en anglais et en français. Shephali Sohni Duljeet a proposé un conte fantastique tandis que son alter ego confie avoir recherché le réalisme dans sa nouvelle. Anjani Murdan, la présidente du jury de cette première édition du prix Jean Fanchette des Jeunes, estime que nous pouvons nous réjouir de cette première cuvée 2015, notamment grâce à la participation qui s'est soldée par 32 contes ou fictions soumis en deux mois d'appel à candidatures. « Nous ne nous attendions pas à une telle participation, nous fait-elle remarquer. Une bonne

dizaine de ces textes sont très prometteurs, mais j'avoue que ceux des deux lauréats ont été choisis à l'unanimité du jury, car ils se démarquaient davantage de l'ensemble. En tout cas, j'espère que les participants à ce concours, et particulièrement ces dix jeunes, vont être encouragés à continuer à continuer d'écrire aussi bien. » L'enseignante de français au SSS Rajcoomar Gujadhur de Centre-de-Flacq sait l'intérêt d'encourager la créativité chez les jeunes.

Aqil Gopee a écrit *Libellules* spécialement pour ce concours, avouant l'avoir fait au dernier moment. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un jeune homme qui a rendez-vous avec une jeune fille sur une colline. Celle-ci tombe inconsciente à un moment donné pour une raison assez mystérieuse... Sous le titre *Suivre son destin*, Shephali Sohni Duljeet s'intéresse quant à elle à Potam Casthafiort, un petit garçon qui a le pouvoir d'aller et venir de la vie réelle à un monde totalement imaginaire. Cette faculté l'amène à vivre des aventures que le jeune auteur raconte en 13 courts chapitres, au cours desquelles il lui arrive aussi de donner quelques leçons de morales aux adultes...

Les membres du jury étaient Anjani Murden, Amarnath Hosany, Corrine Vigoureux, Nicholas Natchoo et Nuckiren Pyneeandee. Les conclusions de leurs délibérations ont été par Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui a eu l'idée de ce nouveau volet du prix Fanchette. Tous les participants ont ensuite pu recevoir leur certificat de participation et participer à un cocktail organisé par l'IFM.

RELATED TERMS: Magazine Le Mauricien Jean Fanchette Prix Jean Fanchette

PRIX JEAN-FANCHETTE DES JEUNES 2015 : Premiers battements d'ailes pour les nouvelles plumes

ARTICLE PARU DANS SCOPE | 17 JUILLET, 2015 - 09:00



Davina Ittoo et Jean Lindsay Dookhit ont été sacrés lauréats du Prix Jean Fanchette. Cette année le jury, présidé par J. M. G Le Clézio, a aussi sacré deux nouvelles plumes à travers l'édition Jeune du concours. Les lauréats dans cette catégorie sont Aqil Gopee, pour Libellule, et Shephali Duljeet, pour Suivre son destin. Respectivement âgés de 18 et 15 ans ils ont été récompensés lors d'une cérémonie à l'IFM le vendredi 10 juillet.

Ce nouveau volet destiné aux jeunes de 15 à 18 ans s'ajoute ainsi aux distinctions décernées tous les deux ans, depuis 1992, pour encourager la création littéraire à Maurice. Parmi les 32 manuscrits reçus cette année, les œuvres d'Aqil Gopee et de Shephali Duljeet ont particulièrement marqué le détenteur du Prix Nobel de littérature, J.M.G Le Clézio qui a souligné la "maturité de l'écriture", observée. D'autant plus que les candidats

n'ont eu que deux mois pour soumettre leurs manuscrits. "Il devient de plus en plus difficile de promouvoir la littérature avec la popularité des nouveaux médias. C'est une grande joie de voir aboutir une idée que j'ai lancée il y a des années alors que nous n'étions même pas certains de la viabilité du projet", dit J.M.G Le Clézio.

Dans un bel éloge aux jeunes talents, le coordinateur du prix, Issa Asgarally, se dit satisfait du taux de participation. "En 23 ans, nous avons reçu un total de 249 textes. Nous avons fait connaître des auteurs totalement inconnus. Et malgré le manque de médiatisation et le peu de temps, nous avons reçu 32 manuscrits pour l'édition jeunes", a-t-il ajouté. Également présent lors de la remise de prix, le maire de Beau-Bassin/Rose-Hill, Ken Fat Fong Suk Moon, s'est attardé sur l'importance de la littérature auprès des jeunes dans son discours.

Il faut noter que le Prix Jean Fanchette mené par Issa Asgarally, avec la collaboration de l'Institut Français de Maurice et de la mairie de Beau-Bassin/Rose-Hill, a permis de récompenser dans le passé plusieurs auteurs tels qu'Amal Sewtohul, Yusuf Kadel, Ashvin Dwarka, et tout dernièrement Davina Ittoo et Jean Lindsay Dhookit. Les lauréats repartent également avec la somme de Rs 100 000, dont Rs 25 000 réservées à la publication de leur livre.

Portraits

Aqil et Shephali, inventeurs de mondes

De leurs plumes éloquentes, Aqil Gopee et Shephali Duljeet s'inventent des mondes. Deux adolescents, a priori comme les autres, mais qui restent tiraillés entre fantastique et réalité. Ils ont fait preuve de talent et d'une imagination singulière lors du concours Jean-Fanchette des Jeunes 2015.

A 18 ans, Aqil a beaucoup fait parler de lui durant ces trois dernières années. Très actif dans le milieu littéraire et primé lors

du Prix du Jeune Ecrivain de la langue française au Salon de Paris en 2014, cet étudiant du Collège Royal de Curepipe n'en est pas à son premier roman. Il s'est découvert une passion pour la lecture depuis tout petit à travers les comptes fantastiques de R.L Stines que son père lui achetait. Sentant l'envie de créer son propre univers fantastique il se met à écrire dès l'âge de 11 ans. "On rêve beaucoup quand on est petit. Je voulais reproduire ces mondes dans lesquels je m'évadais", explique l'auteur. Shephali a 15 ans, mais est tout aussi passionnée par les comptes fantastiques. Cette étudiante du Collège du Centre à Moka est fascinée depuis l'âge de 10 ans par le génie créatif derrière la saga Harry Potter. Elle voulait créer un univers décalé avec des personnages hauts en couleur. "J'admire JK Rowling. J'ai toujours été fascinée par son style d'écriture et son imagination débordante. Comment une personne peut-elle donner vie à un monde aussi riche que Harry Potter ?", se demande encore Shephali.

Échappatoire

Au fil des années, la littérature est devenue pour Aqil Gopee une échappatoire d'une réalité qu'il trouve parfois "horrible", notamment durant son adolescence. "Je pense différemment des autres. Je sombre souvent dans des réflexions profondes sur des petites choses et cela me met dans tous mes états." Son dernier roman, Libellule, est d'ailleurs une rétrospective sur la relation d'un jeune couple où les personnages se réévaluent aussi sur le plan individuel. Un roman qui témoigne également de son évolution vers des sujets plus sérieux

Shephali Duljeet s'évade aussi à travers la musique sur les notes de son piano depuis quelques années déjà au Conservatoire François Mitterrand. Son roman, Suivre son destin, est un conte féérique entre deux mondes parallèles. "Le fantastique ne finira jamais. On ne cesse d'imaginer. Il faut toujours innover et surprendre le lecteur", pense-t-elle. Dans cette vision d'innovation, la jeune fille a déjà entamé l'écriture de son nouveau roman.

Désintérêt de l'état

Pendant que ces deux jeunes évoluent dans leur univers littéraire, on observe un désintérêt général des autres pour les livres. Beaucoup ne connaissent Harry Potter qu'à travers les adaptations cinématographiques. Bientôt, d'autres découvriront R.L Stines dans le film Goosebump prévu en octobre. "Il ne faut pas blâmer les jeunes pour ce désintérêt. J'ai tenté de former un club littéraire à l'école, mais je n'ai jamais reçu le support de l'administration", explique Aqil Gopee. Le contraste entre les collègues d'État et ceux du privé devient apparent lorsque Shephali Duljeet explique l'intérêt que porte son institution pour la lecture. "On nous encourage à travers des exposés, des causeries. On organise aussi souvent des concours à l'école", explique-t-elle. Le succès d'Aqil Gopee incité une poignée de ses camarades de classe à s'adonner à l'écriture. Plusieurs ont ainsi participé au concours. Il garde quand même espoir pour l'avenir de la littérature. En grande partie grâce au Prix Jean-Franchette des jeunes.

Extraits

Libellules

Dans la salle de bains, il se dénude et se regarde dans le miroir. Il voit deux images, l'une superposant l'autre. D'abord, il se voit lui, dix-sept ans, taille moyenne, un ventre lunaire, plus blanc que le reste du corps, pas trop rond, pas trop plat, des vergetures sur les hanches, roses comme des fleurs éclatées, des tétons marron, comme deux tâches de café, et des poils courts qui s'étalent comme des promesses de continents, sauf qu'il les rase toujours, avant leur floraison, il pense que les poils lui donnent une allure bestiale, et il n'aime pas ça. Ensuite, il voit un autre visage : égratigné, lacéré, écrasé. Le portrait d'un tueur. Les cernes qui alourdissent son regard comme deux cercles de nuit lui font penser à un ivrogne. Il a tué. Il noie son visage sous le lavabo, mais rien ne part, son visage est souillé. Le reste de son corps est aussi. Sa peau est une constellation de cratères. Ses bras et ses jambes particulièrement. Comme si des bombes avaient éclaté et y avaient laissé des petits trous, avec à l'intérieur du sang caillé. Des plaies séchées par le sel de la nuit qui luisent aux éclats de lumière pérégrinant du soleil à sa peau.

Suivre son destin

Cependant, il se disait souvent parmi les aînés de la ville qu'il existait une légende féérique à propos de cette forêt. Certains y croyaient fermement alors que d'autres n'y prêtaient pas attention. Selon les plus crédules, à la nuit tombée, une fée aux ailes argentées avec une chevelure dorée se promenait en chantant parmi ces milliers d'arbres. Grâce à sa voix suave, elle attirait quiconque y prêtait l'oreille, et même des créatures magiques venant d'on ne savait où. Ils devenaient tous, sans le savoir, ses

serviteurs. Ils étaient à la merci de la dangereuse fée.

[...] En classe, quand vint le moment de présenter son exposé, tout le monde dans la classe était captivé, concentré sur ce qu'il disait. Nul n'osait interrompre sa présentation orale. Potam leur montra les feuilles multicolores qu'il avait cueillies dans la forêt « magique ». Les élèves passionnés restèrent émerveillés. Potam était convaincu qu'il allait avoir la meilleure note. Puis soudain, sa maîtresse lui posa une question : « Mais, où as-tu trouvé toutes ses feuilles ?

RELATED TERMS: Magazine Scope Paris Maurice Amal Sewlohu Ashvin Dwarka Davina Itoo Harry Potter Jean Fanchette Jean Lindsay Dhookit Jean Lindsay Dookhit Ken Fat Fong Suk Moon Prix Jean Fanchette Yusuf Kadel



facebook

Des jeux. Des cadeaux. Des photos. Des discussions. [Inscrivez-vous](#)

LITTÉRATURE : Le prix Jean-Fanchette des jeunes, première édition

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 12 FEBRUARY, 2015 - 23:15



L'équipe organisatrice du Prix Jean-Fanchette a ajouté un nouveau volet aux distinctions qu'elle décerne tous les deux ans depuis 1992 pour encourager la création littéraire à Maurice. La municipalité de Beau-Bassin/Rose-Hill et le coordinateur du prix Issa Asgarally ont en effet lancé mardi dernier le Prix Jean-Fanchette des jeunes, qui s'adresse particulièrement aux écrivains de 15 à 18 ans, d'expression française et résidant à Maurice ou Rodrigues. Cette première édition retiendra des contes

ou des nouvelles à remettre d'ici au 15 avril.

Les amateurs de littérature qui ne se contentent pas de lire mais passent aussi à l'acte pour inventer leurs propres textes, devront désormais faire la distinction entre deux prix Jean-Fanchette : celui que nous connaissons depuis 1992 et qui concerne les écrivains d'expression française de Maurice et de la région, et le tout nouveau Prix Jean-Fanchette des jeunes qui est lancé en collaboration avec l'Institut Français de Maurice, en charge de la coordination, et de quelques membres du corps enseignant qui composeront le jury de présélection des textes.

La formule de cette première édition du prix des jeunes diffère en effet de celui qui a permis de récompenser dans le passé des auteurs tels qu'Amal Sewtohol, Yusuf Kadel, ou dernièrement Ashvin Dwarka, qui se sont exprimés sous différentes formes littéraires (poésie, théâtre, roman...). Si ce prix a de tout temps été organisé par la municipalité de Beau-Bassin/Rose-Hill en hommage à l'enfant de la cité qu'a été l'auteur de *L'île équinoxe* ou *d'Alpha du centaure*, cette fois-ci les organisateurs ont souhaité s'adjoindre le soutien de l'institut français, pour gérer les demandes de renseignements et la collecte des textes. Issa Asgarally estime d'expérience que ce prix réservé aux jeunes Mauriciens pourrait receler un gros potentiel. Attendant un grand nombre d'envois de propositions, les organisateurs ont d'ailleurs décidé de constituer un comité de présélection de cinq membres, composé essentiellement d'enseignants de lettres, qu'ils soient en poste au MIE, au MGI ou dans les collèges secondaires, qui devront donc lire tous les textes envoyés, pour en choisir les 20 meilleurs sur lesquels le jury final délibérera. La gratification consistera à voir son texte publié à Maurice parmi les autres présélections, et à recevoir différents cadeaux, dont un trophée pour le lauréat.

Les jeunes auteurs intéressés doivent être âgés de 15 à 18 ans, écrire leur texte en français (ou éventuellement proposer une traduction d'un texte qu'ils auraient écrit dans une autre langue) et proposer pour cette première édition un conte ou une nouvelle. Chaque auteur doit envoyer un seul texte, y joindre une photocopie de sa carte d'étudiant et signer une lettre d'engagement dans laquelle il atteste entre autres être l'auteur du texte proposé (renseignements en ligne sur www.ifmaurice.org). Tout cela doit être remis en main propre ou envoyé au plus tard le 15 avril sous pli recommandé, à l'attention du Dr Issa Asgarally, à l'Institut Français de Maurice (IFM).

« Le jury final, nous précise Issa Asgarally, ne sera pas nécessairement présidé par Jean-Marie Le Clézio, ni composé des mêmes membres que le prix habituel désormais réservé aux adultes. » Nous n'avons pour l'heure pas pu en savoir plus sur la composition des deux jurys qui se réuniront vers mai/juin, avant de décerner les prix, mais notre interlocuteur nous précise

LITTÉRATURE : Le prix Jean-Fanchette des jeunes, première édition |... <http://www.lemauricien.com/article/litterature-prix-jean-fanchette-des-...>

que le jury du nouveau prix comprendra un écrivain qui écrit pour la jeunesse...

Onzième édition...

Les auteurs de plus de 18 ans intéressés à participer au Prix Jean-Fanchette 2015 n'ont presque plus qu'un mois pour envoyer leur texte à la Municipalité de Beau-Bassin/Rose-Hill, à l'attention d'Issa Asgarally, la date limite ayant été fixée cette année au 15 mars. Ce que les organisateurs appellent désormais le grand prix est ouvert cette année aux œuvres de fictions tous genres confondus, ainsi qu'aux essais, biographies et autres écrits en prise sur le réel, sous forme de manuscrit inédit ou de livre publié. Les textes proposés doivent avoir été écrits entre mars 2013 et mars 2015 (renseignements sur www.bbrh.org). Cet élargissement à toutes les catégories littéraires et aux œuvres d'ores et déjà publiées laisse penser que le nombre de candidats, si ce n'est d'envois n'est peut-être pas toujours aussi foisonnant que souhaité.

Ce prix est théoriquement ouvert aux écrivains de la région, mais le fait est qu'en dépit d'envois d'auteurs de La Réunion, de Madagascar, des Seychelles ou des Comores, aucun de ces derniers n'a eu le prix Fanchette jusqu'alors. Issa Asgarally reconnaît que les organisateurs n'ont ni les moyens ni le réseau suffisant pour assurer un véritable rayonnement régional à la démarche. Il nous indique toutefois avoir reçu les encouragements de la COI dont les dirigeants se seraient déclarés prêts à soutenir le prix.

RELATED TERMS: Magazine Le Mauricien Maurice Amal Sewtohul Ashvin Dwarka Issa Asgarally Prix Jean-Fanchette Yusuf Kadel

The Bridge Tamarin Eco-Arts Festival : une rencontre musicale aux couleurs du métissage

[Accueil](#) > [Arts Et Tendances](#) > [Livres](#)

PRIX JEAN FANCHETTE DES JEUNES : INSECTES ET DESTINS



Après les plus grands, c'est au tour des plus jeunes d'avoir droit au Prix Jean Fanchette. Deux plumes, l'une traçant une nouvelle, l'autre un conte, ont plu au jury composé du Prix Nobel J. M. G. Le Clézio, entre autres. Les deux histoires primées sont déjà publiées ensemble par les éditions de l'Atelier d'Écriture ! Plongeon dans l'univers de ces deux teenagers avides de mots.

Les mondes enchantés de Shephali Sohni Duljeet

Une nouvelle plume à suivre. Le Prix Jean Fanchette des Jeunes 2015, catégorie Contes, nous a révélé Shephali Sohni Duljeet, 15 ans, actuellement étudiante à l'École du Centre. Cette mordue des mots, grande fan de J. K. Rowling, a été récompensée pour le conte *Suivre son destin*, récit des aventures d'un petit garçon dans des mondes imaginaires, apprécié par le jury pour sa morale et son inventivité.

Cette histoire, notre jeune interlocutrice l'avait en tête depuis un moment déjà. « Quand mon frère Kuberr était plus petit, je lui racontais souvent des histoires au lit. Et un jour, je lui ai raconté l'histoire qui allait devenir *Suivre son destin*. Tout est venu d'un coup. Idem pour l'écriture : je me suis mise à tout visionner comme un film », raconte Shephali. Cette passionnée avoue que, parfois, elle ne va pas dormir sans avoir lu la fin d'un livre.

Et un jour, comme par hasard, en marchant à l'Institut français de Maurice, lieu qu'elle fréquente pas mal, elle tombe sur l'affiche du Prix. « C'est un peu mon frère qui m'a encouragée et, au fil du temps, j'y ai pris goût, à tel point que je dois commencer mon second livre qui sera un peu dans la même veine adolescente, je suppose », confie-t-elle. Cette amatrice des mondes imaginaires trouve que ces derniers sont une bonne façon d'initier les jeunes à la lecture et l'écriture. En voici une qui est très convaincue du pouvoir des livres !

Aqiil Gopee, encore...

À 18 ans seulement, il n'en finit pas d'accumuler des livres, des prix et des expériences. Lauréat du Prix du jeune écrivain en langue française en 2013 et auteur de livres comme *Orgasmes*, *Fantômes* (préfacé par Ananda Devi) et de nouvelles (pour les publications de l'Atelier d'Écriture et dans la Collection Maurice), Aqiil Gopee était tout désigné pour recevoir le Prix Jean Fanchette des Jeunes 2015.

Notre petit gars, élève au collège Royal de Port-Louis, a eu son prix dans la catégorie Nouvelles pour *Libellules*, récit d'un couple d'adolescents et d'une rencontre sur une colline. Cet habitué des univers de contes de fées détournés en histoires macabres nous donne un peu plus de détails sur l'écriture de cette histoire. « C'est une toute nouvelle histoire que j'ai écrite et présentée uniquement pour le prix. Je me suis inspiré de l'île Maurice, bien sûr, pour les lieux, mais aussi de la France, vu que j'y ai passé un moment quand j'avais reçu le prix du jeune écrivain », explique le jeune homme.

Cette nouvelle... nouvelle, dit-il, se différencie un peu des autres, influencée à la fois par les contes et des univers plus violents, parfois même par des faits divers. « *Libellules* a un côté réaliste, mais je n'ai pas oublié pour autant d'y ajouter un peu de fantastique dans l'histoire. J'ai aussi beaucoup travaillé sur la structure de l'histoire », déclare l'écrivain qui s'est aussi déjà essayé au théâtre au collège (six récompenses pour une pièce qu'il a écrite avec des amis et sa prof de français, *Parodie du paradis mauricien*, lors du National Drama Festival, dans la catégorie française).

Et vu que notre interlocuteur est actuellement en vacances, il nous dit qu'il va s'atteler à une toute nouvelle histoire. Encore.